

ROBERT, Lucie, *Discours critique et discours historique dans le Manuel d'histoire de la littérature canadienne de langue française de Mgr Camille Roy*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982. 196 p. Coll. « Edmond-de-Nevers », no 1. \$11.00.

Laurent Mailhot

Volume 36, Number 3, décembre 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304078ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304078ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mailhot, L. (1982). Review of [ROBERT, Lucie, *Discours critique et discours historique dans le Manuel d'histoire de la littérature canadienne de langue française de Mgr Camille Roy*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982. 196 p. Coll. « Edmond-de-Nevers », no 1. \$11.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36(3), 438–439. <https://doi.org/10.7202/304078ar>

ROBERT, Lucie. *Discours critique et discours historique dans le Manuel d'histoire de la littérature canadienne de langue française de Mgr Camille Roy*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982. 196 p. Coll. «Edmond-de-Nevers», no 1. \$11.00

Ce mémoire, présenté à l'Université Laval en 1980 par une jeune professionnelle de recherche associée au *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec* et au groupe de recherche sur les *Processus de formation littéraire dans l'enseignement classique au Québec, 1852-1967*, s'est mérité à juste titre le premier prix Edmond-de-Nevers décerné par l'I.Q.R.C. aux étudiants de maîtrise. C'est un modèle de méthode. Son objet, ses objectifs sont clairs et rigoureusement atteints: étudier le manuel de Camille Roy en tant que discours politique, montrer «les véritables enjeux de l'enseignement de l'histoire littéraire nationale» (p. 104), ici, à cette époque.

L'ouvrage de Camille Roy connut vingt et une éditions dites revues et mises à jour (même après la mort de l'auteur!), dont dix avec variantes et quatre avec changement de titre et de perspectives: *Tableau* (1907),

Manuel (1918), *Histoire* (1930), puis de nouveau *Manuel* (1939) d'une littérature appelée successivement canadienne-française, canadienne, canadienne de langue française. Conçu pour répondre aux vœux du Congrès sur l'enseignement secondaire, en 1906, ce prototype, ce texte fondateur n'entraîne alors «en réaction que contre le vide et l'absence» (p. 41). Il est donc «fascinant comme terrain d'investigation» de l'idéologie du demi-siècle.

Bien au fait des théories contemporaines (pas seulement marxistes), Lucie Robert situe d'abord le manuel, en général, comme modèle de reproduction et outil de production. Son discours n'est pas qu'énoncés ou reflets, il est énonciation, c'est-à-dire rapports, représentation, stratégie. L'enseignement de la littérature vient-il simplement «redoubler l'enseignement de l'histoire»? Non: il le complique, parfois le précède, comme dans l'édition de 1939 du *Manuel* de Roy, qui sert de base à l'analyse dans le quatrième et dernier chapitre, le meilleur, auquel conduisent les précédents, comparatifs, descriptifs.

Si on déconstruit le travail d'occultation, la position de Camille Roy face aux luttes nationales et scolaires apparaît nettement. Le récit du *Manuel* est scruté dans son vocabulaire — quel «nous»? quel Canada? —, sa syntaxe, sa rhétorique spécifiques: «l'opresseur» canadien-anglais est ici réduit à «l'anglicisme», comme la dangereuse «modernité» française s'efface devant la notion de «néologisme». Le gommage des réalités économiques et politiques sert à «l'échafaudage d'une construction 'nationale' bicéphale, aux données à la fois contradictoires et concurrentes: la nation canadienne unifiée à édifier et le peuple canadien-français en lutte, déjà là» (p. 112). Le clergé, qui a perdu son «hégémonie», doit «aligner ses mots sur le discours bourgeois pour survivre» (p. 119). Mgr Camille Roy le sait ou le sent. Son *Manuel* de 1939 se place «dans une situation de compromis, aux confins de deux discours»: celui du classicisme, essentialiste et immobile, celui de l'histoire littéraire, spatio-temporel et critique. «Ce très fragile équilibre ne pourra à long terme que se rompre et tendre à se déplacer vers le 'nouveau', s'alignant sur la réalité politique de la société québécoise d'alors» (p. 131). Vers 1960.

LAURENT MAILHOT